

Les portraits impressionnistes

Sylvie Patry

Les portraits impressionnistes

Sylvie Patry

Couverture :

Paul Cézanne, *Portrait du fils de l'artiste (détail)*

vers 1881-1882, huile sur toile, 35 x 38 cm

Paris, musée de l'Orangerie

© RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Franck Raux

Quatrième de couverture :

Berthe Morisot, *Sur la terrasse à Fécamp*,

1874, 45 x 74 cm

Tokyo, Tokyo Fuji Art Museum

© Éditions des Falaises, 2016
16, avenue des Quatre Cantons
76000 Rouen
www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES





Paul Cézanne, *Madame Cézanne à la jupe rayée*,
vers 1877, huile sur toile, 72,4 x 55,9 cm
Boston, Museum of Fine Arts, legs Robert Treat Paine
© Wikimedia

Créer le vivant du vivant	7
Prestige du portrait	15
Le portrait et la vie moderne	23
Artistes au miroir	35
Intimités	47
“Mettre une figure en plein air”	59
Ambivalences du portrait	73



Edgar Degas, *Portraits à la Bourse*,
vers 1878-79, huile sur toile, 100 x 82 cm
Paris, musée d'Orsay
© Bridgeman Images

Créer le vivant du vivant¹

En 1888, Vincent van Gogh confiait à son frère Theo « attendre la génération à venir qui fera en portrait ce que Claude Monet fait en paysage ».² Faudrait-il en conclure que les impressionnistes ont failli dans le domaine du portrait ? L'impressionnisme, entendu comme la tentative de capturer une impression libérée, franche et directe de la nature, dans ce qu'elle a de fugitif et de transitoire, pourrait à première vue en effet paraître incompatible avec un genre dont on attend qu'il dévoile l'identité du modèle en dégageant une essence immuable sous les apparences extérieures. Existe-t-il un genre qui lie autant l'artiste aux impératifs de la ressemblance et de l'imitation tout en le plaçant si étroitement dans la dépendance du modèle ? La contradiction, séduisante, n'est qu'apparente, tant les impressionnistes ont investi, pratiqué et, à bien des égards, renouvelé le portrait, et ce, dès avant la naissance publique du

mouvement en 1874 jusqu'aux années 1910. Bien sûr, les impressionnistes, c'est-à-dire ici les peintres ayant participé aux huit expositions indépendantes du mouvement entre 1874 et 1886, auxquels nous ajoutons Edouard Manet, n'y ont pas contribué de la même façon. Ainsi que le soulignait dès 1878 Théodore Duret, leur premier historien, précoce soutien et collectionneur, se distinguent le groupe des paysagistes et celui des peintres de figures³. Mais tous, sauf Alfred Sisley, ont peint des portraits. Si cette pratique chez Camille Pissarro n'est que très occasionnelle et presque toujours limitée à la sphère privée, Auguste Renoir, Edgar Degas, Mary Cassatt, Gustave Caillebotte et Berthe Morisot en ont fait un de leurs domaines de prédilection. Les cas de Paul Cézanne et de Claude Monet sont plus contrastés, attestant un intérêt variant au gré de leur carrière et au gré de leurs modèles. Monet s'est activement inté-

1. Voir la conférence de Paul Valéry sur le portrait publiée dans *La Revue française*, juillet 1928.

2. Lettre à Theo van Gogh, Arles, 15 août 1888, lettre 662, <http://vangoghletters.org/vg>

3. « Les Peintres impressionnistes », 1878, dans *Les écrivains devant l'impressionnisme*, textes réunis et présentés par Denys Riout, Paris, Macula, 1989, p. 211.

Prestige du portrait

Au milieu des années 1860, de jeunes peintres comme Monet, Renoir, Degas, Cézanne, Bazille, Degas ou Morisot tentent de faire leurs débuts au Salon, exposition annuelle officielle, décisive pour établir la carrière d'un artiste. Ils soumettent des portraits ambitieux. Ces tableaux empruntent au grand portrait d'apparat le format monumental et la démonstration de virtuosité. Ainsi, Monet déploie-t-il un étourdissant brio dans le rendu magistral de *La Femme à la robe verte* (p. 16), tandis que Renoir restitue avec raffinement les effets de transparences de la mousseline blanche avec *Lise - La Femme à l'ombrelle*. Les modèles sont des proches, amis, parents (comme pour Degas *La Famille Bellelli*, Salon de 1867, musée d'Orsay, ou Cézanne avec son père), voire des maîtresses telles Camille Doncieux posant dans une robe verte louée par l'occasion, ou Lise Tréhot se protégeant avec son ombrelle (p. 14). Les artistes veulent attirer l'attention, à la fois pour susciter des commandes mais également pour affirmer une manière de peindre réaliste et franche héritée de Courbet et de Manet. Ces grands portraits connaissent des destins divers : si Cézanne se voit refuser ses portraits et ne sera accepté qu'une fois en 1882 avec le *Portrait de son père lisant "L'Événement"* (p. 19), Monet, en 1866, et Renoir, en 1878, remporteront un grand succès avec *La Femme à la robe verte* et *Madame Georges Charpentier et ses enfants* (p. 21). Mais, au-delà de ces vicissitudes, c'est l'émergence d'une « Nouvelle Peinture » que salue Zola dès 1868 en qualifiant ces artistes « d'actualistes » et que la critique moquera sous le vocable d'« impressionnistes » en 1874.



Pierre-Auguste Renoir,
Lise - La Femme à l'ombrelle,
1867, huile sur toile, 182 x 118 cm
Essen, Museum Folkwang
© Bridgeman Images



Claude Monet, *Camille ou La Femme à la robe verte*,
1866, huile sur toile, 228 x 149 cm
Brême, Kunsthalle / © Bridgeman Images



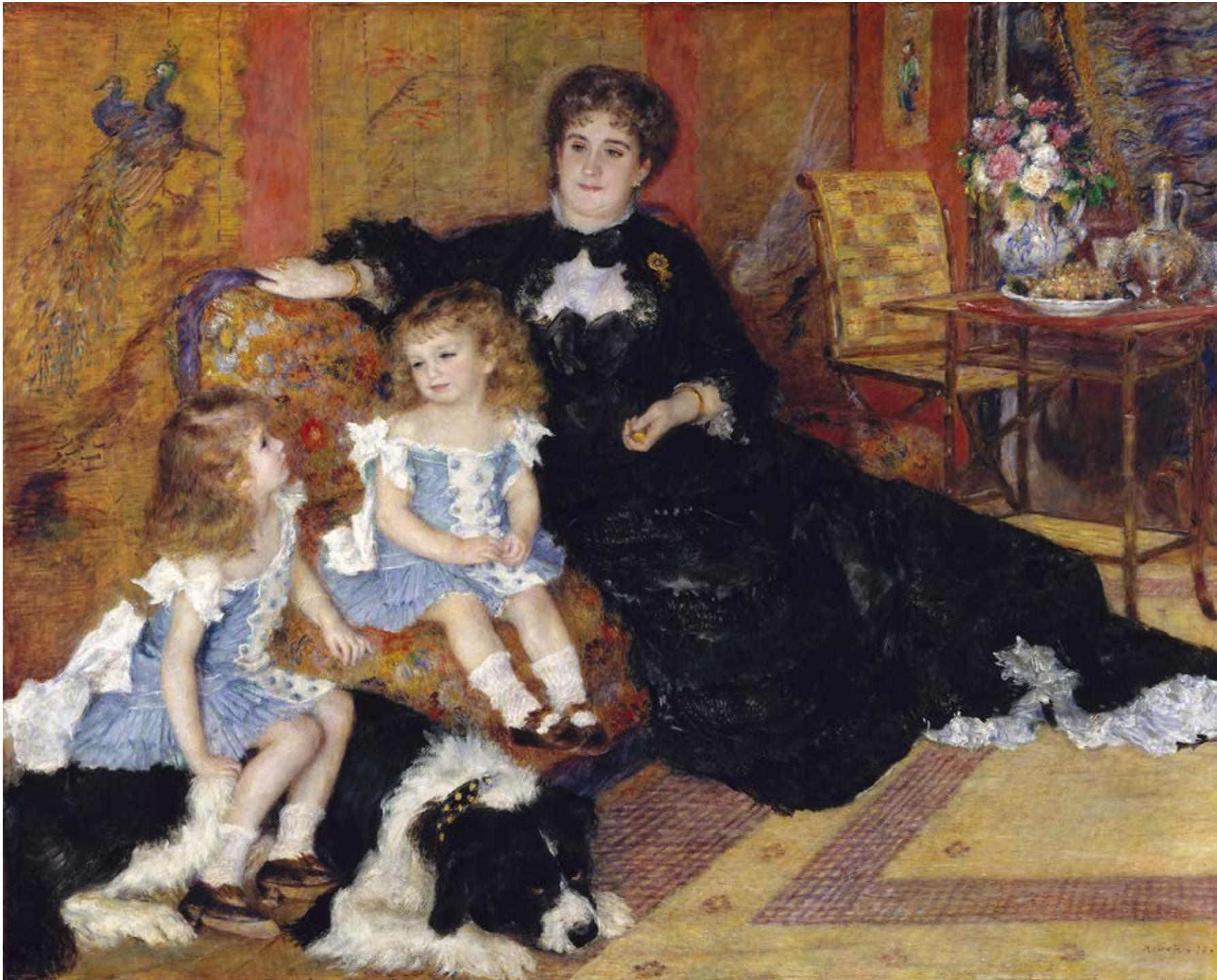
Claude Monet, *Madame Louis Joachim Gaudibert*,
1868, huile sur toile, 217 x 138 cm
Paris, musée d'Orsay / © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

« Vous verrez à son retour à Paris quelques tableaux qui vous plairont fort [...] : un portrait de son père dans un grand fauteuil qui a bon air. La peinture en est blonde et l'allure très belle, le père a l'air d'un pape sur son trône [...]. En un mot, cela va, et d'ici peu nous verrons de forts belles choses, soyez-en sûr. »

Antoine Guillemet



Paul Cézanne,
Louis-Auguste Cézanne, père de l'artiste, lisant "L'événement",
1866, huile sur toile, 198,5 x 119,3 cm
Washington DC, National Gallery of Art, collection de M. and Mme Paul Mellon



Pierre-Auguste Renoir,
*Madame Georges Charpentier
et ses enfants*,
1878, huile sur toile, 153,7 x 190,2 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art



Le portrait et la vie moderne

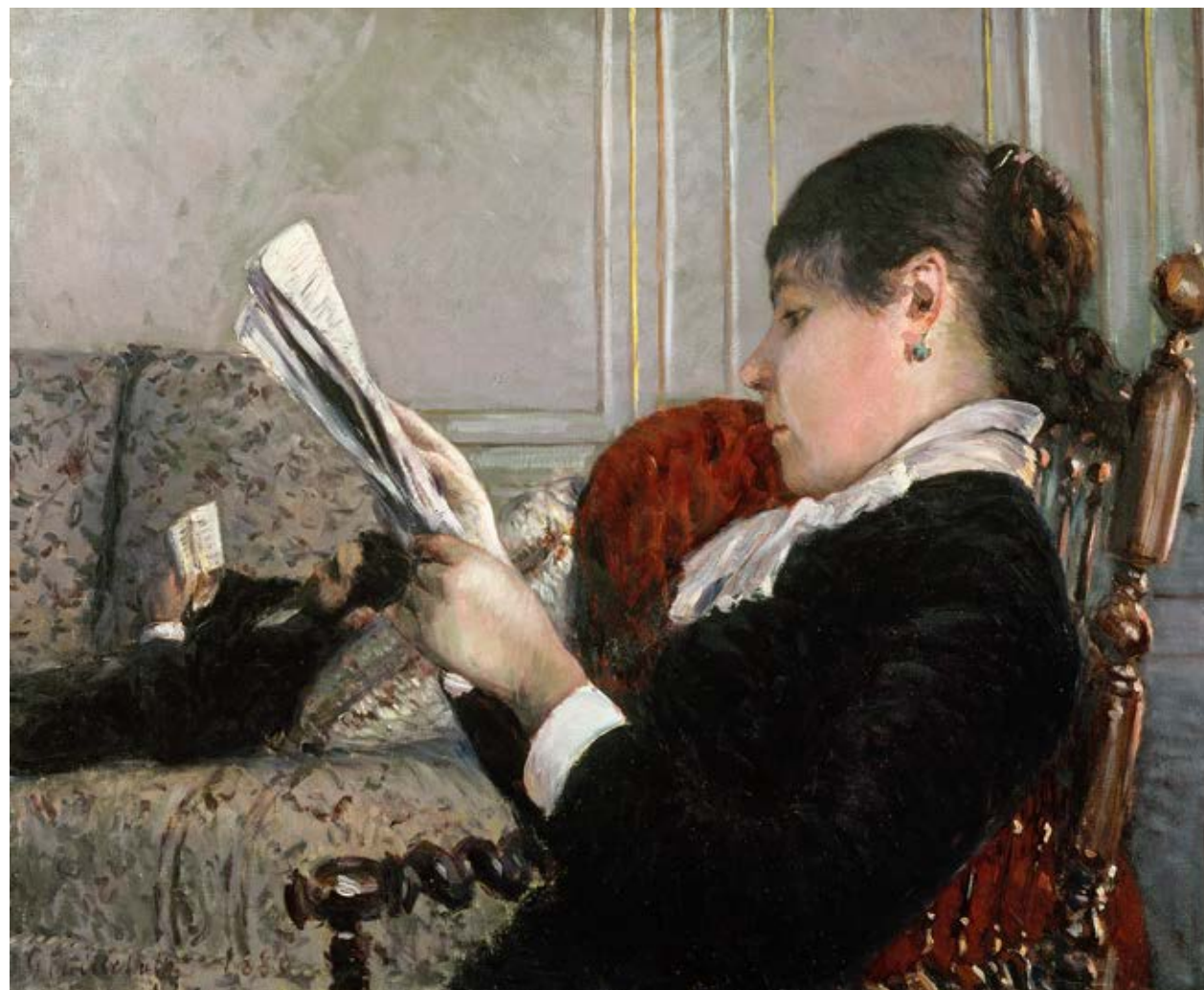
Le portrait offre un terrain d'expérimentation propice à l'exploration des sujets modernes. Dans un texte fameux paru en 1863, *Le Peintre de la vie moderne*, Charles Baudelaire invitait les artistes à représenter les mœurs de leurs contemporains, à choisir le présent contre le passé, les sujets historiques, religieux ou mythologiques. « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent », affirmait le poète, qui fait ainsi l'éloge de la rapidité d'exécution, de l'impression et de l'esquisse. L'impératif de la modernité s'inscrit au cœur des recherches impressionnistes et tout particulièrement du portrait. Le peintre doit sortir de l'atelier et inventer « un art qui veut s'en prendre à la vie, à la flamme moderne, dont les entrailles s'émeuvent au spectacle de la réalité et de l'existence contemporaine », affirme le critique et romancier, Edmond Duranty, dans *La Nouvelle Peinture*. C'est donc chez lui ou dans des lieux publics, au travail ou au repos, que le modèle est le plus souvent représenté, se distinguant des fonds rouges ou bruns sombres qui continuent à recevoir les faveurs des portraitistes plus académiques ou mondains, comme Bonnat ou Carolus-Duran. Manet, Renoir ou Berthe Morisot placent parfois leurs modèles sur des fonds neutres, mais ce sont alors des frottis vibrants « comme de l'air qui entoure le bonhomme », disait Manet d'un portrait de Velasquez.

Edgar Degas, *Madame Jeantaud au miroir*,
vers 1875, huile sur toile, 70 x 84 cm

Paris, musée d'Orsay / © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / H. Lewandowski

« M. Caillebotte est resté, lui, un impressionniste de la première heure. Ses portraits sont frappants de vie et de vérité, mais ils ont toujours l'air de sortir de la cuve d'un teinturier qui les aurait passés au bleu ou au violet. La loi des distances, le sentiment des proportions n'existent pas à ses yeux. Ainsi, voilà dans un salon une dame qui lit le journal près de son mari couché sur un canapé. La dame est grosse comme vous ou moi, le mari a juste la taille d'une poupée [...] habillée en petit garçon qu'une fillette aurait laissé traîner sur un meuble. »

Auguste Dallery



Gustave Caillebotte,
Intérieur dit aussi Intérieur, femme lisant,
1880, huile sur toile, 65 x 81cm
Collection privée
© Bridgeman Images